

«Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font»

Les dernières paroles d'une personne que nous aimons revêtent toujours une importance particulière. C'est en quelque sorte le dernier message qu'elle va pouvoir nous adresser et que nous allons garder précieusement. Lorsqu'il s'agit de Jésus ce message devient encore plus important, car dans ce cas il va devenir pour nous un chemin.

En effet, la croix était l'instrument de mort des Romains, le symbole de la souffrance, face à cette souffrance comment le Christ va-t-il réagir juste avant de mourir, voilà qui me semble fondamental. Ces dernières paroles sur la croix vont donc pour nous avoir une portée affective mais surtout auront sûrement valeur d'enseignement.

Dans chaque Évangile nous avons une version différente de ce que notre messie aurait dit en expirant. Chez Marc et Mathieu ce sera ce célèbre cri tiré des psaumes: «Mon Dieu, Pourquoi m'as tu abandonné.» Cette version donne droit à la douleur et à l'incompréhension de l'humanité du Christ, symbole du non-sens perpétuel de la violence en ce monde.

Chez Jean au contraire, c'est l'aspect divin qui s'exprime chez Jésus: «Tout est accompli.» Cette affirmation ressemble à un modèle d'héroïsme, tel un Dieu calme et serein qui sait qu'il surmontera l'épreuve de la mort.

Mais Luc, lui, a choisi de nous livrer une parole plus complexe encore, une injonction au pardon particulière: «Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.» Puis suivra la toute dernière phrase: «entre tes mains je remets mon esprit.»

Si la dernière phrase est un modèle de foi, une attitude que le croyant peut avoir vis-à-vis de la mort, l'invitation au pardon, elle, est beaucoup plus délicate à interpréter. Et c'est cela que je souhaiterais méditer avec vous ce matin.

Évidemment l'appel au pardon n'est pas quelque chose de nouveau chez le nazaréen, c'est le cœur de son enseignement. Le non-jugement, l'amour de l'ennemi, la non-violence, tous ces commandements n'ont qu'un seul but, nous enseigner à pardonner.

De la même façon la seule prière que le Christ laissera à ses disciples contient une mention très importante du pardon.

C'est donc dire que le pardon dans le christianisme n'est pas une chose optionnelle ou accessoire, c'est le centre, le cœur de l'enseignement de Jésus.

Mais cette parole-là sur la croix est un peu différente. Premièrement elle ne semble pas s'adresser à nous mais à Dieu, c'est Dieu qui est, étonnamment, appelé à pardonner ce meurtre injuste, pas les hommes. Deuxièmement il est intéressant de constater que le Christ explique la raison de ce pardon: il faut pardonner car les assassins ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Réfléchissons un peu à cette parole et surtout à ses conséquences pour nous. Si Jésus parlait à son Père nul besoin de s'exprimer à haute voix. Il aurait pu tout simplement prier en silence. La crucifixion n'est pas une sinécure, les personnes positionnées sur la croix devaient en permanence rehausser leur buste afin de ne pas mourir d'asphyxie. Autant dire que dans cette position toute parole vous demande un effort extrême. Si le Christ a parlé à ce moment là malgré l'effort que cela devait lui demander, ce n'est pas pour rien. Soit il est submergé par l'émotion soit il voulait qu'on entende ce qu'il disait. Le

fait que Jésus ait considéré toute sa vie que Dieu est un Père aimant, le fait qu'il n'ait eu de cesse de présenter ce Dieu-là comme capable d'amour inconditionnel et de pardon infini, cadre mal avec l'idée selon laquelle Dieu aurait besoin d'un quelconque rappel pour pardonner.

Cela me fait penser qu'en fait cette parole apparemment adressée à Dieu était adressée à ceux qui étaient près de lui, qui l'observaient et qui l'écoutaient. Le Nazaréen voulait donner un sens positif à sa mort tout comme il l'avait déjà fait lors de son dernier repas avec ses disciples. Alors il appelle au pardon. Pourquoi parler à Dieu pour dire cela? Peut être pour signifier que ce pardon doit toujours trouver sa source en ce Père qui, lui, nous pardonne.

Ainsi donc si Luc s'adresse bien à ses lecteurs lorsqu'il relaie cette parole, nous pouvons considérer que cette demande de pardon est en fait une invitation à faire de même. Car si le Fils de Dieu au moment de sa mort injuste a trouvé la force de pardonner à cette foule sans pitié, nous aussi face à la souffrance qui nous est infligée nous devons trouver la force de pardonner.

Le deuxième message que nous pourrions déduire de ce cri sur la croix, c'est un message non violent. Il nous est définitivement interdit de nous venger, de rendre la violence qui nous serait faite. L'enseignement de Jésus est un enseignement profondément pacifiste, même face à la mort.

Nous pourrions nous arrêter là me semble t-il ; Jésus en mourant sur la croix, chez Luc, nous rappelle que le centre de l'Évangile, c'est le pardon de l'ennemi. Un pardon qui s'appuie sur le modèle de Jésus lui-même.

Oui mais voilà il reste un dernier problème, que peut être on ne voit pas tout de suite dans cette citation. C'est une contradiction qui réside dans les termes de ce pardon. Père pardonne-leur **CAR ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT!**

Ah voilà qui est intéressant car le Nazaréen lui-même semble comprendre que ceux qui le condamnent ne mesurent pas vraiment la portée de leur acte. Mais s'ils ne savent pas ce qu'ils font alors il n'y a rien à pardonner, ils ne peuvent pas être tenus pour responsables de ce qu'ils ne comprennent pas. Du coup pourquoi demander de leur pardonner quelque chose dont ils ne sont pas responsables?

Nous voici face à un paradoxe.

Vous le savez, dans la Bible pour commettre un péché il faut comprendre que l'on est en train de le commettre. C'est exactement ce que Paul exprime lorsqu'il dit qu'avant la loi le péché n'existait pas puisque nous ne savions pas que nous péchions. C'est lorsque la loi est apparue que le péché est apparu lui aussi.

C'est-à-dire que seule la prise de conscience de ce que l'on est en train de faire peut créer un péché, car une fois que nous avons compris que nous faisons ce qui est interdit, alors seulement le choix apparaît. Alors seulement nous pouvons donner notre adhésion à l'acte de péché. Par conséquent celui qui ne sait pas ce qu'il fait ne peut pas être tenu pour responsable de son péché, il est peut être coupable mais pas responsable pour reprendre la célèbre formule.

Et c'est exactement ce qui nous est montré dans le livre de Jonas par exemple, si vous vous rappelez de la fin de l'histoire: Dieu ne condamne pas Ninive et pour expliquer son geste Dieu dit:

«Et moi, comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville, où, sans compter une foule d'animaux, il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche?» Des humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche. Cela signifie qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, et c'est pourquoi Dieu a pitié d'eux, car au fond ils ne sont pas responsables,

ils sont comme des enfants qui commettent le mal sans savoir ce qu'ils font.

Voilà donc la règle dans la Bible, la vraie responsabilité face à un péché ne peut avoir lieu que lorsque le pécheur comprend ce qu'il fait, et qu'il décide quand même de le faire. Tout comme Caïn qui décide de tuer son frère alors que Dieu vient juste de le prévenir que cet acte-là c'est un péché.

Alors pourquoi pardonner? Il n'y a rien à pardonner, pourquoi appeler au pardon, du coup?

Eh bien moi je pense que c'est précisément pour creuser la question du pardon que ce paradoxe réside dans cette phrase. Le double paradoxe, le fait qu'il faudrait rappeler à Dieu de pardonner, le fait qu'il faille pardonner à des gens qui ne savent pas ce qu'ils font.

Ce double paradoxe est ici, pour nous enseigner, et nous faire réfléchir.

Dieu n'a pas besoin qu'on lui rappelle de pardonner, il nous donne sa grâce bien avant que nous ayons pu la mériter ou y répondre. Lui aime d'une façon très différente de nous. Mais nous hommes, avons besoin que l'on nous rappelle constamment qu'il faut essayer de pardonner. Car ce n'est pas dans notre nature.

Car si l'on nous fait du mal, si l'on nous fait souffrir, nous nous vengerons instinctivement si nous le pouvons, et si nous ne le pouvons pas nous transformerons cela en ressentiment, cette force de rancune qui dort à l'intérieur de nous et qui nous pourrit le cœur très lentement.

Oui c'est ainsi que nous agissons bien souvent, que nous le sachions ou pas, que nous le reconnaissons ou pas, parce que nous sommes humains, parce que nous avons des émotions, et des instincts. Et que c'est pour ainsi dire un réflexe pour nous que de frapper celui qui nous frappe ou d'insulter celui qui nous menace ou nous fait peur.

Et c'est pour cela que Jésus patiemment nous rappelle qu'il faut essayer de pardonner, en suivant son exemple, mais en se référant aussi à son Père, ce modèle qui, lui, aime d'un amour sans limite.

Le second paradoxe qui consiste à pardonner là où manifestement il n'y a rien à pardonner est là pour nous faire comprendre que souvent, le mal qui nous est fait ne nous est pas fait de façon intentionnelle. Les gens qui nous blessent, aussi méchants que nous puissions les trouver, agissent par bêtise ou par colère la plupart du temps. Mais ils ne comprennent pas totalement ce qu'ils font, le mal qu'ils nous font réellement. Comme un gamin méchant qui pourrait se moquer du physique d'un autre enfant sans comprendre les ravages que cela peut occasionner sur son existence toute entière.

Souvent les gens qui nous blessent ne nous visent pas personnellement, nous ne sommes que des moyens d'exprimer une violence ou une forte frustration réprimée au fond de soi.

Et c'est cela aussi que Luc essaie de nous montrer par ce récit de la crucifixion, afin que, comprenant que ceux qui nous blessent ne nous comprennent pas, nous puissions trouver en nous une once d'empathie pour ces derniers, et que chemin faisant nous soyons capables peut être un jour de leur pardonner.

Non pas juste au nom de notre foi, mais vraiment à cause de leur incompréhension, à cause de leur humanité limitée et souffrante. Car c'est bien cette humanité-là dans ses ténèbres et sa lumière qui nous relie tous et fait de nous tous des enfants de Dieu. Amen

